

Abeilard, Héloïse habitèrent ces lieux  
Des sincères amants modèles précieux.

1118.

1118! Héloïse, Abeilard! Cette date, ces noms, ne devaient-ils pas, je le demande, me rejeter profondément dans le passé? Je voulus voir cette maison, monter son obscur escalier à large balustrade de chêne; j'entrai dans plusieurs chambres, dans celle où, me dit-on, avait habité Abeilard: je le crus. Par malheur, pour la complète illusion, cette vieille maison avait été badigeonnée, et le médaillon en pierre, qui représentait les deux amants, flétri d'une couche de vert-antique. Eh! qu'importe? vert-antique, badigeon, fard, tout disparaît pour qui voit avec imagination: d'ailleurs une petite porte basse, en ogive, vous reporte du moins bien réellement au moyen âge. Cette petite porte conduisait dans la maison du chanoine Fulbert, et Abeilard y passait chaque jour, en revenant de professer aux écoles de Paris. Ne vous semble-t-il pas l'y voir encore arriver escorté de ses écoliers? Il entrait, dînait à onze heures du matin, et ensuite passait dans le cabinet d'Héloïse pour lui expliquer l'Écriture et les Pères de l'Église.

Je gagerais que c'était dans cette petite tourelle, suspendue comme un nid sur la cour,

qu'Héloïse recevait les leçons d'Abeilard le jour, la nuit souvent. Pour se représenter leur complet isolement, qu'on se figure une nuit du douzième siècle, quand chacun était couché dès huit heures, qu'on n'entendait rouler aucune voiture, quand le chanoine Fulbert dormait profondément, ainsi que tous ses serviteurs. Ils étaient là, à la lueur d'une faible lampe, dans cette tourelle si légère, parlant théologie et scolastique; mais souvent ils se levaient pour aller admirer la beauté du ciel étoilé, la lune passant silencieusement sur la ville endormie, et revenaient à leurs travaux avec le sentiment qu'ils étaient bien seuls, que rien ne les troublerait, qu'ils pouvaient se livrer avec délices à la science; mais un homme beau, bien fait, à trente-neuf ans, à côté d'une belle jeune fille de dix-sept à dix-huit ans, dans le calme de la nuit, doit avoir un son de voix plus doux et plus caressant, même en lui parlant scolastique et théologie. Amour de Dieu, c'est toujours amour, et le cœur d'Héloïse battait bien fort en recevant ces explications qui, de savantes, devenaient tendres. *Nous ouvrons nos livres*, écrit Abeilard à son ami, *mais nous avons plus de paroles d'amour que de lecture, plus de baisers que de phrases.* Dante se souvenait de ces charmants détails,

quand il peignait le dernier baiser de Francesca de Rimini, le baiser qui fait tomber le livre séducteur; et encore le livre dont parle Dante racontait l'amour profane de Lancelot et de la belle Genièvre : mais là, dans la petite tourelle, l'amour leur venait au cœur par des subtilités dévotes et des discussions mystiques : né dans une maison du Cloître, il devait être profond comme la piété la plus exaltée. Quelle volupté dans ces scènes d'étude! Le jeune professeur avait été bien présomptueux s'il s'était cru assez fort pour rester froid rhéteur, à minuit, près d'une fille passionnée, à l'âme attendrie par la plus sincère dévotion. Je conçois le courage militaire qui ne pâlit pas devant cent canons, le courage civil qui se tient droit devant une sédition; mais le courage du bienheureux Robert d'Arbrissel, je ne le concevrais de la part d'Abeilard qu'après la vengeance de Fulbert.

J'en étais là de mes ressouvenirs, de mes rêveries, quand j'aperçus au-dessus de la porte ces mots : *Institution de jeunes demoiselles*. Ce singulier rapprochement me ramène brusquement à nos jours, et je me rappelais que je connais bien des Héloïses de pensionnat qui soupirent pour un Abeilard heureux.

Et quand cette maison du chanoine Fulbert

eut été confisquée au profit de l'Église, que devint-elle?

Elle y logea le grand-pénitencier : sans doute elle voulut par la présence de cet homme austère, la pénitence incarnée, purifier ces lieux rendus mondains par un amour d'ici-bas et puis souillés par un crime.

Ensuite vint un laïque qui eut le privilège d'habiter le Cloître pour la sainte vie qu'il menait. Il était de la pieuse confrérie des Matines, *confratria surgentium ad matutinas*. Dès que minuit avait sonné, on voyait s'allumer une lampe dans la petite tourelle, il descendait et se rendait à l'église sa lanterne à la main, fût-ce par la nuit la plus sombre, la plus glacée. Enfin, une nuit, il mourut dans le chœur, et l'on pense bien que ce fut en odeur de sainteté.

Après lui ce fut un clerc *matutinel* de Notre-Dame. Puis un riche bourgeois qui avait fait le pèlerinage de Jérusalem : c'est lui qui voyant un jour les pauvres écoliers du collège des *Dix-huit* jeter de l'eau bénite sur les corps des trépassés exposés à la porte de l'Hôtel-Dieu, en fut si touché qu'il donna vingt-cinq livres de rentes à ce collège qui ne vivait que d'aumônes. Ce dévot personnage logeait dans deux chambres du haut Thomas Quentin et Adrien Duval, tous

deux archers du guet, hommes pieux et de sage conduite, chose rare dans le corps des archers. Ils furent tués rue de la Vieille-Draperie par de jeunes gentilshommes ivres, et ce dévot pèlerin fonda pour eux le *Salut du Guet* que l'on célébrait chaque soir à Saint-Barthélemy.

Enfin, en 1330, m'a-t-on raconté, dans la petite tourelle habitait le sous-chantre. Au-dessus de lui, était une jeune fille qui se consolait de la perte de l'ami qu'elle devait épouser, dans la dévotion à celui qu'on peut aimer sans crainte de le perdre jamais. Tous les matins elle sortait, se rendant à la Cathédrale, sa chaise à la main, pour être assise durant les offices, et elle y restait jusqu'au soir. Elle jeûnait strictement et même avec une rigueur excessive. N'ayant pas de directeur qui la châtiât, elle s'était mise dans la confrérie des flagellants, fondée en l'église Sainte-Croix, où l'on sangle souvent des coups, dit Guillot de Paris. Elle était à la tête des jeunes filles qui assistèrent à une grande procession de flagellants qui eut lieu au fort d'un hiver désastreux. Pour implorer les grâces du ciel, garçons et filles marchaient nus, un cierge dans une main, dans l'autre un fouet, et se fustigeant à l'envi. Notre dévote fut sillonnée des plus profonds coups de discipline par le neveu

du sous-chantre qui habitait la même maison qu'elle et qui était soupçonné de tendres sentiments pour elle.

Enfin elle avait passé trois ans dans les austérités, pleurant toujours son fiancé, quand un beau matin elle accoucha. Oui... On porta l'enfant à la *couche*, berceau des Enfants-Trouvés, rue des Bateaux, près du For-l'Évêque. Le neveu du sous-chantre, le flagellant, fut accusé : il ne nia point : l'officialité le condamna à épouser la dévote, et le mariage se fit par autorité de justice avec un anneau de paille que leur passa au doigt le curé de Sainte-Marine.

Pauvre église Sainte-Marine ! Elle est actuellement l'atelier d'un teinturier. Que sont devenus les os de Jean Hurault, président à la cour des aides qui y fut inhumé en 1505 avec sa femme Guillette de Guéteville ? Où sont les cendres de François Miron, lieutenant civil ? On les aura dispersées, jetées au vent. Ces dévots paroissiens qui avaient voulu rester fidèles dans la mort, à leur église, et avoir leurs restes embaumés de l'encens qu'ils respiraient vivants, on les aura balayés pour faire place aux vastes cuves de teinture qui jettent une vapeur épaisse et puante, là où fumait légèrement le suave encensoir.

C'est à la suite du scandale survenu dans le

Cloître qu'en 1334, le chapitre de Notre-Dame ordonna que l'on n'y pourrait désormais loger femme quelconque, vieille ou jeune, maîtresse, chambrière ni parente, *parce que le Cloître est un lieu sacré et voué à Dieu.*

Ainsi la plus belle partie de la création, la femme, fut bannie d'un lieu voué à Dieu; et pourtant c'est une femme qui est le charme, la grâce, l'âme de la religion : il y a une femme dans le ciel, et beaucoup de chrétiens ne le sont qu'à cause du doux patronage de Marie.

Pourquoi donc continuerais-je? Je rapporterai seulement qu'un imager-enlumineur vécut où est à présent un imprimeur en taille-douce. C'est là que d'un pinceau délié, imprégné d'or, de carmin, et de l'ineffaçable azur du quatorzième siècle, il passait ses jours à entrelacer des fleurons autour du vélin des missels, de même que le verrier brodait ses guirlandes de verre colorié autour des hauts vitraux. Les deux arts sont perdus. L'imprimerie a détruit l'un; l'autre est tombé, je le pense, avec le sentiment religieux. Aux jours où, se laissant aller à la croyance, on ne voulait qu'un profond recueillement, on aimait les ténèbres des vitraux, ou leur demi-jour auguste; mais dès que l'on voulut expliquer les mystères, commenter les dogmes,

voir clair dans l'église enfin, le verre blanc laissa pénétrer dans la nef et sous les ailes des courants de lumière, et plus tard les murailles grises de vétusté furent badigeonnées.

Bref, la chambre qu'occupait, dit-on, Abeilard est un dépôt de vieux linges et des dépouilles des lapins qui ont quitté leurs joyeuses garennes pour être mangés à Paris. Quelques tailleurs de pierres couchent durement là où jadis s'enfonçaient dans le duvet de riches chanoines. La fenêtre, d'où Héloïse guettait le retour de son précepteur, est couronnée d'un cerceau où pendent les chemises et les robes qui sortent des mains d'une blanchisseuse. Le cabinet où les deux malheureux amants étudiaient, hélas! tient à une classe de jeunes personnes; un homme enfin, près de la maison d'Héloïse, a eu la jambe cassée par une balle venue de la Grève, en juillet 1830. — La voilà tout-à-fait moderne.

Et vous à qui ce récit donnerait l'envie de voir notre cité, hâtez-vous. Elle disparaît de jour en jour. Ces rues tortueuses feront bientôt place à des voies droites et larges, et il faut le désirer, quand on sait combien de maladies épidémiques, peste, mal des ardents, ont décimé la vieille ville; quand on pense, en frémissant,

58      UNE MAISON DE LA CITÉ.  
avec quelle facilité s'étendraient et planeraient,  
sur cet air épais et lourd, les grandes ailes noires  
de la contagion.

ERNEST FOUINET.



LES  
MONUMENTS EXPIATOIRES.



C'était l'autre jour. Je me promenais au hasard, suivant ma coutume, préoccupé par des questions d'une grave importance pour la conduite de la vie, comme de savoir par quel étrange mystère de transmutation les chenilles vertes et jaunes deviennent des papillons rouges et bleus; ou bien quel autre artifice, encore mieux approprié à la circonstance, le Chat Botté aurait pu employer pour venir à bout de l'ogre